

## Mardi 24 décembre 2019 – Messe de la Nuit de Noël – Année A

1ère lecture : « Un enfant nous est né » (Is 9, 1-6)

Psaume 95 : **Aujourd'hui, un Sauveur nous est né : c'est le Christ, le Seigneur.**

2ème lecture : « La grâce de Dieu s'est manifestée pour tous les hommes »  
(Tt 2, 11-14)



### Évangile de Jésus Christ selon Saint Luc 2, 1-14

« Aujourd'hui vous est né un Sauveur »

#### Homélie du Père Miguel Roland-Gosselin, jésuite, à l'église St-Ignace (Paris 6<sup>e</sup>)

La joie de Noël. Dans notre monde compliqué, dans notre monde problématique et si souvent douloureux, cette joie-là est permise ; une joie sans mélange, du bonheur jusqu'au ciel pour les anges, une joie pour les petits et pour les grands, et pour consoler aussi ceux qui souffrent. La nuit de Noël vient reposer le monde.

Il se passe à Bethléem quelque chose de grand. Et si les anges chantent, c'est parce que Dieu est heureux. Dieu est heureux car il engage cette nuit ce dont il rêvait depuis la nuit des temps. Avons-nous jamais pensé à cela, à ce projet que Dieu porte dans son cœur de toute éternité ? Le projet de nous rejoindre quand l'heure serait venue, afin de nous introduire dans la plénitude de son mystère. Les anges parlent de cela en termes de salut : Jésus qui vient est notre Sauveur, il élèvera notre humanité jusqu'à sa vraie grandeur, jusqu'à Dieu.

Je ne suis pas sûr d'avoir jamais eu des idées très exactes sur Dieu. Qui d'entre nous pourrait y prétendre ? Mais je crois que cette nuit, en regardant Jésus nouveau-né, mon regard devient plus juste. J'apprends infiniment sur Dieu en contemplant, faut-il dire son abaissement ? Ou la joie qu'il trouve à grandir petitement parmi nous ? Bien sûr je savais que, depuis le début des temps bibliques, Dieu n'en finissait pas de se faire plus proche. Nous l'imaginions lointain et distant, nous lui

reprochions de nous avoir lancé dans le monde puis abandonné dans notre solitude, nous le rejetions sous prétexte qu'il serait un tyran arbitraire qui régenterait de loin nos existences ; or lui se faisait proche, de plus en plus proche, toujours plus patient et compatissant, infiniment respectueux. Et voici qu'il nous révèle cette nuit son visage. Il est le Père de cet enfant.

Quelle surprise, tout de même ! Quelle immense découverte nous faisons ce soir à propos de Dieu, et à propos de la vie, et à propos de l'homme qui s'efforce de vivre ! Nous découvrons que Dieu n'a pas la prétention de conduire notre existence à partir du ciel, du haut de sa grandeur. Sûrement il aurait pu ; il aurait pu nous dire : Voilà comment il faut vivre, voici les solutions à suivre pour votre bonheur, obéissez-moi et n'en parlons plus. Il nous a dit cela en effet, comment il fallait vivre ; il nous l'a enseigné et nous nous y tiendrons. Mais cela ne suffisait pas à Dieu. Il a souhaité nous rejoindre, partager nos questions et nos désirs, ressentir ce que nous ressentons, éprouver ce que nous éprouvons. Par le mystère de Jésus, il sera celui qui grandit avec nous, qui cherche et tâtonne avec nous. Les soucis que nous portons, il en cherchera la solution avec nous, il la trouvera avec nous. Dieu décide cette nuit d'apprendre la vie humaine, de s'y plier humblement.

Car Dieu se fait une haute idée de notre humanité. Le bonheur, il nous le donnera. L'accomplissement, il nous y conduira ; mais ce ne sera pas sans nous. Il aura fallu pour cela que Jésus, Dieu-né-de-Dieu, soit notre frère. Il aura fallu que le Fils éternel se laisse langer par une mère comme le moindre d'entre nous ; qu'il apprenne les mots du langage humain, qu'il fasse en hésitant ses premiers pas, qu'il se forme à un métier, qu'il se fasse des amis... Sur tout cela, sur les trente années de vie cachée, les évangiles se tairont sagement. Mais au moins aurons-nous pris le temps de nous agenouiller devant l'enfant nouveau-né et d'imaginer ce qui l'attend. Le moindre des instants d'une vie humaine sera vécu, assumé et sanctifié par Dieu. Rien de ce qui fait la beauté quotidienne de notre existence ne

sera désormais indigne de Dieu. Rien de ce qui pèse dans nos vies ne sera ignoré de Dieu.

Les anges dans le ciel chantent parce que ce Dieu-là les émerveille. Ils s'émerveillent d'un Dieu dont la grandeur se déploie dans l'humilité. Ils s'émerveillent d'un Dieu qui est Esprit et qui trouve sa gloire dans la chair d'un homme vivant. Les anges chantent pour Dieu, et ils chantent aussi le bonheur des hommes. Car ils savent que notre vie désormais sera autrement belle et passionnante. Désormais, si quelqu'un nous demande : « *Indiquez-moi un chemin vers Dieu* », nous pourrions dire comme les anges : « *Allez, vous trouverez un nouveau-né emmailloté, c'est lui !* » Nous apprendrons à reconnaître la grandeur de Dieu sur le visage de nos frères, en particulier les plus petits. Nous chercherons Dieu partout où la vie humaine se cherche et grandit. Nous devinerons sa présence partout où l'humanité est vulnérable, laissée au dehors de la maison commune.

Et quand nous aurons appris la grandeur de nos frères, quand nous nous serons penchés sur les plus petits d'entre nous, il nous restera encore un enfant à accueillir : celui qui est en nous. Car « *si vous ne changez pas pour devenir comme les enfants, vous n'entrerez pas dans le royaume de Dieu* ». Voulez-vous naître et grandir ? Alors laissons-nous aimer par Dieu, autant qu'il aimait son Fils Jésus. Laissons Dieu se pencher et nous contempler un à un, ce soir, avec autant d'espérance qu'il en mettait, cette nuit-là, en l'enfant Jésus. Ce soir, les anges souhaitent le bonheur à chacun d'entre nous.